

OMBRES CHINOISES



I
LE NAÏF.



II
L'HOMME DE PEINE.



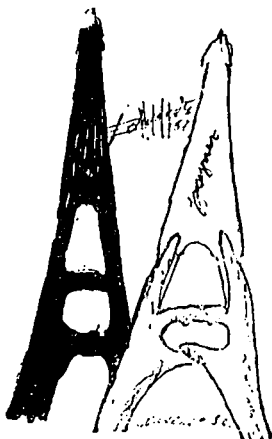
III
(Avec un chapeau et une bouteille en carton.)
PETIT BONHOMME VIT ENCORE.



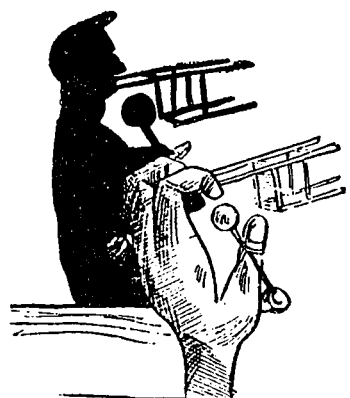
IV
(Le chapeau l'ariron et le bateau en carton.)
LE BATELIER.



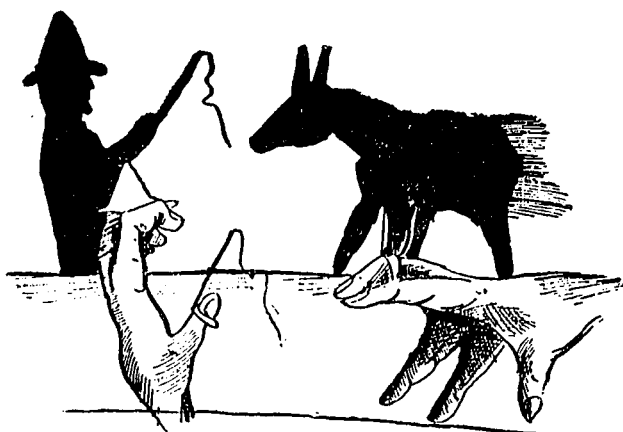
V
LE VIEUX MADRÉ.



VI
(Le sommet en papier.)
LE TOUR EIFFEL.



VII
(Chaise avec des pailles ou des allumettes.)
LE TOUR DE FORCE.



VIII
(Oreilles, chapeau et fonce avec du papier.)
L'ANE SAVANT.



IX
(Accessoires avec du papier.)
LE MAGICIEN.



X
LE POMPIER.

UNE PETITE PIE

—Il était une fois...
—Un roi et une reine ?
—Non ; il n'y en a plus, ils sont tous malades.
Il y avait une fois, dans un beau magasin de la rue de la Verrerie, une chatte qui s'appelait Boulette.
—Pourquoi qu'elle s'appelait Boulette ?
—Parce qu'on lui lançait des boulettes de papier et qu'elle aimait à les faire rouler sous ses pattes pour courir après...
—Tu m'en lanceras à moi, dis ?
—Oui ; mais écoute... Boulette eut des petits...
—Beaucoup, dis ?
—Oui, six... On ne lui en laissa qu'un pour ne pas la rendre malade.
—Et les autres ?
—On les avait tués...
—Oh ! c'est méchant, ça !
—Mais écoute donc ! il arriva que le pauvre petit chat mourut.
—Oh ! et Boulette, qu'est-ce qu'elle a dit ?
—On lui donna un tout petit chien.
—Elle a mangé le tout petit chien ?
—Pas du tout ; elle aimait bien le petit chien et le nourrissait.

—Et qu'est-ce qu'il disait le petit chien ?
—Il ne disait rien, puisqu'il buvait... il grandit très rapidement et on l'appela Kiki.
—Pourquoi qu'on l'a appelé Kiki.
—Tu m'ennuies... Mais Kiki en grandissant devint méchant et batailleur comme certain petit garçon de ma connaissance.
—Je n'en connais pas, moi.
—Enfin Kiki sortait du magasin et s'en allait attaquer tous ses camarades du quartier.
—C'est pas beau, ça ?
—Non, ce n'est pas beau, d'autant plus que la maman Boulette lui avait défendu...
—Pourquoi qu'elle l'avait pas mis dans le cabinet noir.
—Il n'y en avait pas dans le magasin ; et puis Kiki se serait sauvé... donc Kiki s'en allait se battre avec tous les roquets et il recevait quelquefois des piles...
—Qu'est-ce que c'est que des piles ?...
—Écoute donc... Quand Boulette voyait que son fils Kiki était maltraité par les autres... sais-tu ce qu'elle faisait ?
—Non.
—Eh ! bien, elle accourait au galop au secours de Kiki et jetait des claques à droite et à gauche en faisant fou ! fou !
—Les autres chiens, ils ne mordaient pas Boulette ?

—Non, ils en avaient peur ; quand elle avait bien séparé les combattants, elle ramenait Kiki à la maison et elle lui donnait une bonne tape.
—Pas trop fort ?
—Non, pas trop fort, seulement pour le corriger... Alors Kiki demandait pardon et envoyait une lèche sur le nez à Boulette.
—Boulette aussi ?
—Oui ; Boulette pardonnait à son fils Kiki ; mais il était trop désobéissant et trop coureur, et il en fut bien puni ; un jour qu'il se battait encore avec les vilains chiens, il passa une grosse voiture de marchandises, il n'eut pas le temps de se garer, et il fut écrasé.
—Ça lui a fait mal, dis ?
—Il fut tué sur le coup.
—Ah !
—Voilà : c'est pourquoi il faut toujours obéir à ses parents.
—Et puis après ?
—Eh bien, c'est fini.
—Et Boulette ?
—Je ne sais pas ce qu'elle est devenue.
—Pourquoi tu ne sais pas ?
—Tiens, tu m'embêtes ! Va te coucher